

M. Necib à Sétif

Le ministre des Ressources en eau, Hocine Necib, effectue aujourd'hui une visite d'inspection de l'état d'avancement du grand projet structurant l'aménagement des hautes plaines sétifiennes.



HYDRAULIQUE

Valorisation des eaux usées pour renforcer l'irrigation agricole

Confrontée à son climat aride et semi-aride, l'Algérie a opté, entre autres mesures, pour la valorisation des eaux usées domestiques afin de préserver ses ressources conventionnelles et répondre aux besoins du secteur agricole qui pompe 65% des volumes disponibles.

Actuellement, près de 800 millions de m³ d'eau épurée sont produits annuellement par les 165 stations d'épuration à l'échelle nationale, un volume qui devrait passer à un milliard de m³ d'ici à cinq ans, indique à l'APS le directeur de l'assainissement et de la protection de l'environnement au ministère des Ressources en eau, Ahcène Aït Amara.

"C'est un potentiel extraordinaire qu'il faut absolument valoriser étant donné que l'eau devient de plus en plus rare du fait des changements climatiques", souligne le même responsable. Mais faut-il aussi élargir l'utilisation des eaux usées épurées pour rentabiliser les investissements engagés dans ce créneau hydraulique sachant qu'une station de capacité moyenne (pour 150.000 habitants) coûte près de 4 milliards de DA. Pour rentabiliser cet investissement, un schéma directeur a été conçu par le secteur en 2007 avec des prévisions d'irriguer par les eaux recyclées une superficie de 100.000 ha à moyen terme, contre 10.000 ha actuellement. De plus, le gouvernement compte porter la superficie des terres agricoles irriguées d'un million d'ha actuellement à deux millions d'ici cinq ans. "A partir de 2020, nous commencerons à avoir des superficies importantes irriguées à l'eau recyclée, et ce, à la faveur de la nouvelle donne du secteur d'introduire le mode de traitement tertiaire (traitements biologique et ultra-violet de l'eau) dans les Stations de traitement des eaux usées (Step)", prévoit le directeur de l'hy-



draulique agricole au ministère des Ressources en eau, M. Omar Bougueroua. "Le passage au traitement tertiaire va nous permettre d'aller plus loin en matière d'irrigation de façon à utiliser cette eau pour irriguer d'autres cultures comme les maraîchers", selon cet agronome. Toutes les Step fonctionnent avec le système de traitement secondaire (traitement biologique seulement), mais certaines, les plus importantes, vont passer au tertiaire comme celles de Baraki, de Réghaia et de Beni Messous (Alger) et d'El Karma à Oran.

Une eau de qualité cédée gracieusement

Pour promouvoir cette eau auprès des agriculteurs, les deux secteurs chargés des ressources en eau et de l'agriculture comptent sensibiliser les utilisateurs en mettant en avant l'arsenal juridique et réglementaire existant. M. Bougueroua cite la loi relative à l'eau, qui représente le cadre général, et le décret exécutif portant sur les principes d'utilisation de ce nouveau produit, ainsi que des arrêtés ministériels. Il cite l'arrêté relatif à la fiche des normes comprenant les caractéristiques que doit

avoir cette eau à la sortie des Step lesquelles disposent de laboratoires d'analyses, et le texte définissant les cultures à irriguer par type de traitement. Ainsi, le traitement secondaire est réservé uniquement à l'irrigation des arbres fruitiers et au fourrage. "Au niveau des services d'assainissement, nous fournissons cette eau dans les normes requises étant donné que toutes les stations disposent de laboratoires d'analyses dédiés au contrôle de l'eau qui sort de ces stations. C'est une eau produite dans les normes conformément aux normes de l'Organisation mondiale de la santé

(OMS)", rassure M. Aït Amara. C'est une eau conforme qui peut être utilisée dans l'irrigation agricole à l'instar de ce qui se fait ailleurs dans le monde, ajoute-t-il. "Il faut que les utilisateurs sachent qu'en plus de la préservation de l'environnement, l'utilisation de cette eau permet d'économiser l'eau conventionnelle tout en diminuant la pression sur la nappe phréatique", insiste M. Bougueroua. Il constate, d'ailleurs, l'intérêt particulier qu'accordent les agriculteurs à cette eau cédée gratuitement, en citant des exemples de périmètres irrigués à l'eau usée épurée dans les vignobles à Boumerdès et ceux de Henaya (Tlemcen) pour les orangers ainsi que l'équipement en cours d'un nouveau périmètre de 5.000 ha à Oran. La politique de valorisation des eaux usées incite à réaliser les futures stations d'épuration en déterminant, au préalable, des objectifs bien ciblés : la préservation de la ressource conventionnelle, la protection de la mer Méditerranée et la réutilisation de cette eau à des fins économiques.

Autre produit d'assainissement à valoriser, les boues récupérées des stations d'épuration : "C'est un produit d'une excellente qualité à utiliser comme fertilisant", promet M. Aït Amara. Les stations opérationnelles produisent l'équivalent de 250.000 tonnes de boue/an, l'objectif étant d'atteindre 400.000 tonnes avec l'entrée en production des nouvelles Step. Une étude de valorisation de ces boues, menée avec la Corée du Sud, a été d'ailleurs finalisée en vue de promouvoir ce produit.

Projet de raccordement de zones éloignées de trois daïras au réseau d'eau potable

Les travaux de raccordement de zones éloignées des daïras de Sidi-Ali, Sidi Lakhdar et Achaâcha (Mostaganem) seront lancés prochainement au réseau d'alimentation en eau potable, a-t-on appris mercredi auprès de la Direction des ressources en eau.

Une enveloppe de 500 millions DA est consacrée, au titre du programme sectoriel de l'exercice en cours, à ce projet qui

sera concrétisé à partir de la station de dessalement de l'eau de mer de la plage de Sonactel, du complexe Mostaganem-Arzew-Oran (MAO) et du barrage de Kramis, a-t-on ajouté.

Les travaux démarreront au courant du deuxième trimestre de l'année en cours pour un délai de moins de 8 mois.

Les douars et zones déshéritées de la partie-est de la wilaya, qui compte quelque 250 000 habitants s'approvision-

nant en eau de petits puits et de citernes, seront alimentés en H/24.

Ces opérations de raccordement devront accroître le ratio du citoyen en eau potable dans ces zones de 70 litres/jour à plus de 150 l/j.

Le taux de raccordement au réseau AEP dans ces zones passera ainsi de 92 à 98% vers la fin de l'année en cours. Ce taux dans la wilaya est de 98%.

APS

Bechar

Rénovation de l'hôtel "Saoura" ..une mise à niveau aux normes internationale

Les travaux de rénovation et de modernisation des structures et servitudes de l'hôtel "Saoura" (ex: Taghit), classé 4 étoiles et inauguré lundi, permettent sa mise aux "normes et standards internationaux", a indiqué la responsable de la communication et des relations publiques de la chaîne hôtelière publique "El Djazair".

La rénovation de cet hôtel, datant de 1971, avec une enveloppe de plus d'un (1) milliard DA, s'inscrit au titre de la stratégie de modernisation des hôtels du sud, pour la relance du tourisme saharien, a déclaré Mme Dalila Yaker.

Cette structure hôtelière, inaugurée lundi par la ministre du Tourisme et de l'Artisanat, Nouria Yamina Zerhouni, occupe une superficie de plus d'un (1) hectare, dont une grande partie bâtie et comprenant 59 chambres, dont 2 suites, totalisant 118 lits, en plus d'un restaurant (120 couverts), d'une salle polyvalente de plus de 200 places et autres servitudes de détente et de loisirs, notamment une piscine en plein air.

La rénovation et la modernisation de cette unité hôtelière, qui vient renforcer les capacités d'accueil dans la wilaya de Bechar, s'inscrit au titre de la stratégie nationale de développement de l'hôtellerie à travers le pays, et de la promotion du tourisme saharien, a souligné Mme Yaker.

La prise en charge de cet hôtel par la chaîne hôtelière "El- Djazair", donnera un nouvel élan aux activités touristiques dans la région



de Taghit (97 km au sud de Bechar), connue mondialement par la beauté de ses sites naturels et l'accueil et l'hospitalité légendaire de ses habitants, ont fait remarquer des responsables de cette chaîne hôtelière publique.

Des opérations de rénovation et de modernisation des unités hôtelières publiques de la région se poursuivront cette année par le lancement, en mars prochain, de celles de l'hôtel "Antar" de Bechar, avec un financement de plus d'un (1) milliard DA, suivi, avant

la fin de 2015, de celles de l'hôtel "Rym" à Béni-Abbes (246 km au sud de Bechar) avec une enveloppe de plus de 630 millions DA, selon les responsables du secteur. Ce dernier hôtel, repris par l'autre chaîne hôtelière publique "El-Aurassi", dispose de 240 chambres et verra, en plus des travaux de rénovation de ses réseaux divers (eau potable, assainissement, électricité, téléphone), la réalisation d'une quinzaine de bungalows, de terrains de sport, de nouveaux jardins et un espace cul-

turel comprenant notamment un théâtre de plein air de plus de 1.000 places, a-t-on appris auprès de son actuelle direction.

La wilaya de Bechar compte un total de 17 hôtels, publics et privés, totalisant une capacité de plus de 3.000 lits, en plus de huit (8) autres projets de nouvelles unités hôtelières en voie de réalisation avec une offre globale de plus 300 lits, qui renforceront certainement le segment hébergement hôtelier dans la région, selon la direction locale du tourisme.